



J'ai lu pour vous Par Erika Dragone et Nathalie Kaleski



Titre : Le sel de la vie ; Au gré des jours,
Auteur : Françoise HÉRITIER
Editions : Edition Odile Jacob
Date de parution : 2012 ; 2017

L'auteur

Françoise Héritier (1933-2017) fut une anthropologue, une ethnologue et une féministe.

Elle étudiait l'histoire et la géographie quand elle fit la rencontre de Claude Lévi-Strauss qui tenait un séminaire, à l'Ecole pratique des hautes études, à la Sorbonne ; ce fut pour elle « *une révolution cognitive de découvrir à la fois la diversité culturelle et l'universalité des processus mentaux interprétatifs* (page 112, *Au gré des jours*). Ce fut lui qui l'incita à aller sur le terrain en Afrique.

Puis, soutenue toujours par Claude Lévi-Strauss, elle lui succéda à la chaire d'anthropologie et devint la 2^e femme à entrer au Collège de France après Jacqueline de Romilly. Elle y

inaugura la chaire d'étude comparée des sociétés africaines.

Elle fut également auteur de travaux sur la domination masculine : anthropologue, elle étudiait comment les choses sont apparues au début de l'humanité et montrait que l'on vit toujours selon le même mode de rationalité. Ainsi la domination des sexes est une construction des esprits.

Les deux ouvrages

En 2012, elle publie ce qu'elle appelle une « fantaisie » intitulée « *Le sel de la vie* » (Edition Odile Jacob). Elle s'y interroge sur « *ce qui fait, a fait et continuera à faire* » (page 8) le sel de sa vie. Cet ouvrage est la réunion de petits riens qui font le sel de la vie, comme *se gorgier de fraises de bois* ou

revenir d'Italie en Fiat jaune décapotable.

«C'est donc une énumération qui suit, une simple liste, en une seule grande phrase, qui est venue ainsi toute seule par à-coups, comme un grand monologue murmuré. Il s'agit de sensations, de perceptions, d'émotions, de petits plaisirs, de grandes joies, de profondes désillusions parfois même de peines, bien que mon esprit se soit tourné plutôt vers les moments lumineux de l'existence que vers les moments sombres, car il y en a eu.(...) Il faut voir dans ce texte une sorte de poème en prose en hommage à la vie » (page 9).

En octobre 2017, quelques semaines avant sa mort, paraît « **Au gré des jours** », la suite en quelque sorte du **Sel de la vie**. Elle y poursuit sa méditation intime sur l'existence et revient sur des moments forts qui ont façonné son parcours d'intellectuelle. Le livre est en effet conçu en deux parties. La première, intitulée « De bric et de broc » recense de manière équivalente à celle du Sel de la vie, les petits faits, les sensations et perceptions qui sont les « *supports et matériaux identifiables de notre existence* » (page 14). La deuxième, intitulée « Façonnages », présente « *comment ces matériaux ont servi de support à l'élaboration de ma propre vie* » (page 14).

Ce livre est un éloge de la curiosité qui est le moteur de la vie, de l'existence. Curiosité de tout ce qui se passe autour de soi. Curiosité

également du non dit de la langue et recherche du mot juste et exact ; c'est le non dit de la langue, le « *voile des mots* » ; la métaphore. Françoise Héritier est en quête du mot juste qui décrit exactement les choses.

Pas de nostalgie dans ce livre paru peu de temps avant sa mort ; c'est plutôt comme un théâtre d'ombres où elle fait venir des choses qui marchent par association d'idées, de mots. Ce n'est pas non plus une biographie ni une confession, c'est un voyage dans l'itinéraire de quelqu'un d'autre. C'est aussi ce dernier livre qu'elle a choisi d'écrire, signifiant ainsi ce qu'elle avait envie de laisser derrière elle ?

A travers ces deux livres c'est une silhouette de femme pionnière qui se dessine.

Les choses importantes de la vie sont constituées de petits riens et sont de tout le monde : elle met en valeur ce qui n'est pas perçu comme important mais dont la révélation apporte un bonheur intérieur et constitue notre identité même ; elle regarde et ouvre la voie à d'autres, en premier lieu à ses lecteurs qui peuvent annoter la fin de son dernier livre : quelques pages vierges y sont prévues pour qu'ils puissent y noter « *ce qui ressurgit de leur propre immersion dans cette part si inhérente à soi qu'on la méconnaît* » (page 13).

Femme pionnière au parcours exceptionnel, d'une grande puissance intellectuelle, aventurière, elle a voulu nous transmettre ces petits

riens et aussi ses doutes, ses peurs de ne pas être à la hauteur de ce que l'on attendait d'elle, qui l'ont accompagnée jusqu'au bout. Ainsi « *J'ai toujours eu ce sentiment -et je l'ai encore à bientôt quatre-vingt-quatre ans- de n'être pas à ma place, d'être une intruse, presque une usurpatrice. Je sais que c'est faux et que tout provient de l'éducation que j'ai reçue qui faisait des filles des sous-produits à côté de l'humanité accomplie que représentaient les hommes.* » (page 124)

Femme d'écriture -de belle écriture- et d'humour quand elle dit « *avoir modérément apprécié une remarque de Claude Lévi-Strauss à son propos : « Vous avez un esprit d'homme » tout en sachant qu'il y voyait un compliment, mais avoir révééré et aimé cet homme au sage regard d'éléphante matriarche, surtout de profil, et qui ressemblait parfois - quand il quittait en douce le laboratoire, courbé en deux, le corps un peu de travers, le pas pressé et le regard un peu en coulisse, notant tout, ne voyant rien- à l'illustre et génial Groucho Marx* » (page 56).